



Peu de communes offrent de leurs églises et de leurs chapelles une image aussi forte, aussi personnelle, que Plomeur. Ces édifices doivent une grande part à leur charme à ceci, qu'en eux se manifestent et se satisfont, directement, sans prétentions, l'âme profonde et fervente de tout un peuple, d'un peuple de paysans. Tout ce patrimoine continue à dire aux visiteurs et à nos générations ce que peut donner de joie l'accord de la pierre taillée ou sculptée avec l'herbe et avec l'arbre. L'exemple le plus frappant est bien celui de la Chapelle de Notre-Dame de Tréminou. Ce sanctuaire, situé à l'Est du bourg, récemment remis en valeur par la municipalité qui a confié les travaux aux employés municipaux, figure désormais parmi l'un des plus beaux chefs-d'œuvre de notre patrimoine communal. Nichée dans un bocage champêtre, en retrait de la route Pont-l'Abbé - Saint-Jean-Trolimon, la chapelle abrite ses pierres grises dans une auréole de cyprès et de hêtres qui ombragent l'ancien cimetière auquel donnait accès jadis la porte triomphale, symbole de la Résurrection, aujourd'hui réduite à quelques vestiges sculptés. Seuls quelques bouquetaux de pins sylvestres apportent une certaine gravité à un paysage dont le cœur bat au rythme puissant de l'océan tout proche. De cette verte couronne jaillit un charmant campanil de visages cornouaillais, dont la flèche légère pointe vers le ciel son granit constellé d'or et d'argent. Qu'a été au cours des siècles la destinée de cette chapelle ? A-t-elle été église paroissiale ou a-t-elle appartenu à un monastère ? Peut-être simplement son édification provient de la piété des fidèles. Le document le plus ancien que l'on possède est le texte d'une indulgence accordée en 1385 par le Pape Clément VII pour la réparation de Notre-Dame de Trémosnou, située près du port de mer de Pont-l'Abbé. Cependant les caractères architecturaux permettent dans leur ensemble d'en fixer l'origine au XV^e siècle; les chapelles de cette époque, en effet, outre leur style gothique, sont surmontées en leur centre, comme celle de Tréminou d'une flèche aérienne légère. C'est le cas entre autres, dans la région pour Tronoen et Beuzec Cap-Caval. Un autre document manuscrit de 1640 rapporte qu'il est dû par contrat du 23 janvier 1520, à la chapelle de Tréminou, deux boisseaux d'orge de Lesplomeur. On peut donc penser que cette chapelle ait été reconstruite et qu'on ait gardé les quelques arcades plein cintre qu'on peut y voir, de même d'ailleurs que les larges bancs de pierre au pied des colonnes. A l'extérieur, ce qui frappe d'abord le regard, c'est cette monumentale chaire à prêcher avec sa haute croix de pierre et son Christ à l'agonie. Ce genre de monument se trouve surtout en Bretagne et servait au clergé pour exhorter les foules de fidèles. Ici à Tréminou, il se présente sous l'aspect d'une tribune carrée, très sobre, à laquelle accède un escalier. Ce fut du haut de cette chaire que fut promulgué en 1675 le Code Paysan dont la commune de Plomeur a conservé le souvenir en l'incluant dans ses armoiries. En entrant dans le placître on remarque l'arc d'entrée. De celui-ci il ne reste que les pieds droits, dont l'arête est coupée en cavet; terminés par un relief en frise où les décorations varient comme dans l'art roman : palmettes, pommes de pins, arbres, têtes. Toujours à l'extérieur de la chapelle on peut admirer la porte Ouest (sans doute d'époque romane), austère, aux voussures brutes et profondes, abritée sous un avant-corps surmonté de curieuses colonnettes. Une maîtresse-vitre éclaire le centre du chevet tandis que le transept est éclairé par deux grandes baies. Dans l'angle Sud s'élève une petite sacristie que la coquille d'angle date du XVIII^e siècle tandis que les fenêtres sont du XVIII^e siècle. Près de cette sacristie, un gros contrefort fait saillie pour consolider le clocher qui s'élève sur des meneaux chargés de pinacles. On y accède par des marches aménagées dans les rampants du toit. Un petit ossuaire avec bénitier était englobé dans la chapelle et permettait aux défunts de partager le toit des vivants. Actuellement cette chambre est murée. Quand on rentre dans l'édifice, les trois verrières du chevet plat donnent une impression de lumière dont les flammes de fenestragés sont le symbole. Les vitraux de Hubert de Sainte-Marie ont été posés en 1964. La chapelle, quant à elle, est formée d'une grande nef avec deux bas-côtés et transept. Les bas-côtés sont séparés de la nef par des arcades en plein cintre dont les supports à droite sont des piliers à pans coupés et à chapiteaux feuillagés, tandis qu'à gauche les piliers sont ronds et sans chapiteau. Les entrants des lambris sont décorés aux extrémités de têtes de crocodiles ou dragons. Dans les frises sculptées on distingue encore des dragons, des grappes de raisin, des têtes d'hommes, de femme. Elles sont bien dans le style baroque. L'humidité extrême du site, due en grande partie à la voûte de feuillage a causé, au cours des siècles des dégâts non seulement à la toiture qui a



été refaite plusieurs fois -mais encore à tout l ensemble de la chapelle, qui est de la sorte d un entretien difficile. Les boiseries entre autres sont vite détériorées. Les murs eux-mêmes ont dû être redressés et certaines ouvertures qui devaient toutes contenir des vitraux ont dû être comblées. La chapelle abrite aussi de nombreuses statues. Au transept gauche, une Piéta, en bois, semble avoir été reprise de l art des Primitifs Flamands. Elle ne porte pas l habituelle coiffe de deuil de beaucoup de Piéta, elle a la tête dégagée, les seins hauts, de grands vêtements qui l entourent avec souplesse; le Corps du Christ est couché sur ses genoux, le buste non relevé, un bras raide, les doigts crispés comme par une maladie de la paume. Dans le choeur, Notre-Dame de Tréminou est élégante, travaillée avec art. Dans sa main, la pomme de pin, emblème de fécondité, rappelle l importance de sa mission salvatrice. Peut-être peut-on la classer du XVI, siècle par ses vêtements et la pose de L Enfant. Le piédestal est orné de feuilles d acacia. A droite, une Vierge tient son enfant couché sur ses bras et le socle est porté par une tête à coiffure bourguignonne, comme celle de Philippe Le Bon. La statue donne une impression du XVII siècle. On l appelle Notre-Dame du Paradis. Saint Roch est sans chien, mais montre sa plaie. Le piédestal porte un pigeon. Une grande Sainte Marguerite, au beau visage tranquille, a des vêtements composites. Le dragon, au lieu de s étaler en menaces et ricanements, se dissimule par derrière, la queue inoffensive et la gueule en retrait. Le piédestal est porté par un homme à chevelure et justaucorps du XIVII. Appuyée au grand arc diaphragme, une femme porte une grande robe que l artiste a plissée avec harmonie et qui garde sa noblesse malgré la lèpre de la couleur. Il a été heureux dans les tresses serpentiformes des cheveux, mais a placé le corsage en biais et difficilement donné la vie au visage. La perte d un objet, qu elle tenait dans la main gauche, a provoqué un rabotage sommaire de la poitrine. Cette tête nue, ces longs cheveux pourraient bien caractériser une femme sans vertu, comme Madeleine, de qui le Christ chassa sept démons. L iconographie confond souvent Marie de Magdala, la pécheresse qui versa du parfum sur les pieds de Jésus et les essuya avec ses cheveux, et Marie, soeur de Marthe et de Lazare. Laquelle des deux était au pied de la Croix ? Laquelle des deux participa à l embaumement du Corps du Christ. Toutes les deux sont représentées portant le vase de parfum, sans doute l objet qui manque à cette statue. Les cheveux épandus peuvent aussi rappeler ce beau geste de les dénouer pour le Christ. Après le grand arc, un Saint-Herbot, en bois, ayant perdu son bâton, mais conservant un lion en équilibre instable, est sur un autel : on y déposait les crins qui signalaient l animal à protéger. A côté, une table d offrande est placée comme un autel d angle. Non loin de la chapelle, au lieu-dit Lestréminou on retrouve la fontaine. Une tradition rappelle qu on y asseyait dans cette fontaine les enfants qui tardaient à parler ou à marcher. Par cet acte on favorisait leur marche, mais aussi la parole. On ne pourrait terminer la présentation de cette chapelle sans évoquer la légende qui s y rapporte et dont l origine remonterait à l insurrection des paysans en 1675. En effet, lors de la Révolte des Bonnets Rouges, le chef Torreben cacha dans les environs de la chapelle , le trésor amassé pour soutenir la révolte. On raconte qu il fut tué et que le trésor, dont seul il connaissait le secret est demeuré depuis à l endroit où il a été enfoui. Les vieillards racontent que le dimanche des Rameaux une lumière apparaît au-dessus de la cachette. Celui qui pourrait creuser assez vite en cet endroit pendant que le Prêtre lit l Évangile des Rameaux, découvrirait le trésor et en deviendrait l heureux possesseur. Plusieurs habitants des hameaux voisins ont, paraît-il, tenté l aventure : chaque fois le prêtre avait terminé l Évangile avant qu apparaissent les écus. La terre se refermait et tout espoir de s enrichir s évanouissait.

G.Riou extrait bm 1982

[Bro-Vigoudenn !](#)

Guide web du Pays Bigouden. [Combrit-Sainte-Marine](#) | [Gourlizon](#) | [Guiler-sur-Goyen](#) | [Guilvinec](#) | [Ile-Tudy](#) | [Landudec](#) | [Loctudy](#) | [Penmarch](#) | [Peumerit](#) | [Plobannalec](#) | [Plogastel-Saint-Germain](#) | [Plomeur](#) | [Plonéour-Lanvern](#) | [Plovan](#) | [Plozévet](#) | [Pont-L Abbé](#) | [Pouldreuzic](#) | [Saint-Jean-Trolimon](#) | [Treffiagat](#) | [Tréguennec](#) | [Tréméoc](#) | [Tréogat](#)